

Échange de messages entre Roland Dumas et Hans-Dietrich Genscher sur l'unification de l'Allemagne et l'amitié franco-allemande (3 octobre 1990)

Légende: Le 3 octobre 1990, jour de la réunification officielle de l'Allemagne, Roland Dumas, ministre français des Affaires étrangères, et son homologue allemand Hans-Dietrich Genscher réaffirment, dans un échange de lettres, l'importance de la réunification du pays et soulignent leur attachement à l'amitié franco-allemande.

Source: La politique étrangère de la France. Textes et documents. dir. de publ. ROHOU, Camille. Septembre-Octobre 1990. Paris: Ministère des Affaires étrangères-Service d'Information et de Presse.

Copyright: (c) La Documentation française

URL:

http://www.cvce.eu/obj/echange_de_messages_entre_roland_dumas_et_hans_dietrich_genscher_sur_l_unification_de_l_allemande_et_l_amitie_franco_allemande_3_octobre_1990-fr-b21f981f-79e5-46d6-b39d-23aa50ec3cfb.html

Date de dernière mise à jour: 24/10/2012

Échange de messages entre Roland Dumas et Hans Dietrich-Genscher (3 octobre 1990)

Message adressé par le ministre d'Etat, ministre des Affaires étrangères, M. Roland Dumas, à M. Hans-Dietrich Genscher (3 octobre 1990)

Ce 3 octobre 1990 marque pour le peuple allemand, comme pour tous les peuples européens, une grande date : celle de l'unité et de la paix retrouvées. C'est l'aboutissement d'une œuvre patiente. C'est un point de départ pour une ère nouvelle.

Je suis très heureux d'avoir été l'un des artisans de cet événement. Je me réjouis d'être l'un des bâtisseurs de l'Europe de demain.

Une amitié personnelle nous lie depuis bien longtemps. Nous l'avons mise au service de la coopération entre la France et l'Allemagne par une vision commune de nos destins. Notre génération qui a vécu l'horreur de la guerre, sait le prix de l'amitié retrouvée.

Nous devons maintenant bâtir ensemble l'union politique, économique et monétaire de la Communauté des Douze et ouvrir à l'ensemble de l'Europe la perspective d'une solidarité nouvelle dans le cadre de la Confédération des Etats européens.

Je forme pour l'Allemagne unie et pour le peuple allemand tous mes vœux de bonheur, dans la prospérité et la paix d'une Europe unie et sûre. Je souhaite que la France et l'Allemagne continuent d'être le ferment d'un avenir heureux et partagé.

Je vous adresse, mon cher Hans-Dietrich, mes sentiments personnels de joie et d'amitié renouvelée.

Message adressé par M. Hans-Dietrich Genscher au ministre d'Etat, ministre des Affaires étrangères, M. Roland Dumas (3 octobre 1990)

C'est avec une grande émotion et une gratitude profonde que j'ai reçu les bons vœux que vous m'avez adressés à l'occasion de l'unification allemande le 3 octobre 1990.

Cette journée de joie pour tous les Allemands signifie la fin de la période de l'après-guerre. Elle offre une chance unique d'entamer une ère nouvelle pour l'ensemble de l'Europe. L'importance de la coopération étroite et solide entre Allemands et Français s'en trouvera renforcée. A cet égard, nous pourrions nous appuyer sur le bien précieux que constitue l'amitié unique qui s'est développée entre nos deux peuples.

L'amitié personnelle qui nous lie depuis longtemps a encore fait ses preuves au cours des derniers mois. Après les drames du passé, j'apprécie notre amitié à sa juste valeur. J'ai été très heureux d'avoir pu vous montrer ma région natale, à nouveau libre et partie intégrante de l'Allemagne, car les Allemands de cette région sont désormais inclus dans cette amitié unique franco-allemande.

La grande tâche qui nous incombe maintenant est de bâtir l'union politique, économique et monétaire de la Communauté des Douze. La Communauté européenne doit être ouverte à tous les Etats démocratiques de l'Europe. L'Allemagne et la France sont appelés à continuer à être le moteur de l'édification d'un avenir heureux pour l'ensemble de l'Europe. Cela signifie qu'ensemble nous approfondirons et développerons le processus de la CSCE et qu'ensemble et d'un même esprit, nous œuvrerons en faveur de la Confédération européenne dont a parlé le Président Mitterrand.

Je vous prie de croire, mon cher Roland, à mes sentiments de gratitude et d'amitié.